

# Poème à Li Bai, suivi d'un commentaire taoisant

Autor(en): **Voiret, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **38 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-146704>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOTIZ

### POÈME À LI BAI, SUIVI D'UN COMMENTAIRE TAOISANT

JEAN-PIERRE VOIRET

#### *Seul sur le mont Jingting*

brume s'élève  
laiteuse

pour toi, Li Bai  
ces strophes  
nouées

réponds-nous  
en silence

#### *Prolégomènes*

L'essence de tout «paysage», monts et eaux, se résout en une touche nuageuse, imprégnée de *qi*, de pneuma actif. Le silence s'exprime à l'origine et par l'origine des temps, «Big Bang» étouffé à vitesse d'expansion einsteinienne, sonate immémoriale recyclée d'un éon à l'autre, corde infinie au violon de l'éternité, alphaoméga.

La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille gouttes d'eau verte. Ainsi médita Maître Nuage Fécond pour être roc sans être roche, ainsi résonna la harpe de l'Immortel Dévideur de Jours, d'aube en aube en toute extase. La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille caresses. Ainsi médita maître Temps sans Ombre pour être jade sans être précieux, pour être amant sans être aimé, pour être heureux sans être recherché. Devant sa joie invisible, les chrysalides reçurent leurs ailes, les dragons leurs perles, les saints leur sourire. La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille chants. Il n'est pas nécessaire de la répéter ni dixmille fois, ni même une seule fois. Qui ne prend pas le pinceau prend le pinceau.

*Commentaire*

L'introduction étant obscure, le commentaire sera clair. Il n'est pas indispensable de citer les classiques pour s'élever dans les airs, il n'est pas nécessaire de savoir combiner les rimes pour dire qu'on a faim. Le silence est souvent plus clair que la parole, mais pas toujours. D'ailleurs, il en est qui parlent et qui écrivent du silence, et qui ne cessent pas de frotter leur bâton d'encre, comme si leur bras était une manivelle et un porte-pinceau, et non pas un prolongement de leur cœur. À ceux-là, parler clair est donner des diamants à des pourceaux, car ils s'épuiseront encore plus – et vainement – en futiles recensions. Puissions-nous d'ailleurs mettre en sourdine nos trombones et nos tambours, car il en est comme des troupes de clowns qui traversent les villages pour annoncer le cirque: les enfants les suivent en chantant, ou leur jettent des pierres. Et il arrive que l'air pur des sommets soit plus lourd que les fumées des maisons de thé fréquentées par les voleurs et par les publicains, et que la voix rauque d'une chanteuse soit plus pathétique qu'une prière de moine.

Un jour, Maître Cherche la Voie arriva à un petit temple sans allures, bien caché dans la montagne. Il ne s'y trouvait plus que deux moines édentés, et trois nonnes au visage noirci par les fumées de la cuisine. Il commença par explorer les environs, par demander aux paysans ce qu'ils savaient des saints hommes et des saintes femmes abandonnés sur cette hauteur, et par se chercher la meilleure chambre et le meilleur tatami du temple. S'étant ainsi organisé, il choisit pour commencer sa méditation un moment où assez de monde l'observait, et tourna son visage vers l'est. La tension de l'immobilité librement choisie fatigua vite ses tendons et ses muscles, qui se mirent à vibrer avec nervosité. Finalement, il ne réussit pas à rester assis neuf ans, ni même neuf heures. Il partit sans laisser d'adresse.

Ne riez pas, moines, cet homme deviendra peut-être un saint.

*Envoi*

Li Bai, fils du pays des quatre rivières, je pourrais aussi te dire que je vais me taire, et boire un verre de vin à ta santé, et essayer de saisir le reflet de la lune en me penchant par dessus le rebord de mon bateau. Mais ce serait trop facile, et cela sentirait trop fort la paraphrase. Qui parle de saisir la lune après toi ferait bien de se rappeler la mésaventure des singes qui voulaient la prendre dans un étang, et qui se noyèrent lorsque la branche

qui les portait craqua. Et pourtant, ces singes s'y sont très intelligemment pris, mieux que bien des humains, puisqu'ils ont eu la finesse de faire la chaîne, de la branche jusqu'à l'eau. Je dédie donc ces lignes aux singes du soutra, et vous prie de me permettre de reprendre mon baluchon, ma gourde d'eau bouillie et ma route.